

## “THUS WAVES COME IN PAIRS.”

(Adnan, Etel. Sea and Fog. 2012)

La mer est un espace parfaitement lisse. Le soleil, la lune et les étoiles voyagent tels des nomades sur la vaste surface de l'eau. Ils définissent le son, la couleur et la relation entre la mer et les étoiles, mais ne laissent aucune trace derrière eux. Lorsque l'homme a commencé à naviguer, le besoin est né de diviser la mer à l'aide de lignes et de marquages, de la cartographier, de la mesurer. Ainsi, des sillons toujours plus nombreux sont apparus sur la surface lisse. Ils correspondent aux voyages des grands explorateurs, au commerce des esclaves et au moment où l'Europe a disséminé sa puissance et sa pensée partout dans le monde.

C'est un philosophe français qui a souligné le contraste entre les sillons et la surface lisse de la mer.\* Il établit un parallèle entre ce contraste et la différence entre la politique (celle qui concerne tout le monde) et le fait de faire de la politique. Il tente ainsi d'exprimer une chose plutôt simple : l'uniformité et les sillons ne peuvent exister l'un sans l'autre. La différence entre le noir et le blanc n'est évidente que lorsque ces couleurs sont mélangées. Le blanc et le noir suivent leur propre route et sont très différents : l'uniformité de la mer se trouve de tous côtés et les sillons tracent des lignes claires sur une carte, ils relient les gens.

Les artistes nous font réfléchir et nous font voir la complexité du mélange « du lisse et du sillon ». Dans ce petit livre, plusieurs collaborateurs du Mu.ZEE évoquent et décrivent des tableaux, des sculptures et des installations de l'histoire de l'art. Ces œuvres touchent à la mer, mais elles nous font surtout voir la connexion entre les choses et le rôle que nous y jouons. Sur ce fond sérieux et grave, un morceau de musique, une pièce de théâtre ou un tableau nous invitent à entamer une conversation, à être légers et joyeux et, qui sait, peuvent même nous reconforter.

Nous invitons tout le monde à lire les descriptions de ce livre aux autres. Elles nous poussent à mieux regarder et étudier l'œuvre d'art. L'œuvre est une vague qui ne vient jamais seule. Les vagues viennent par paire.

Toute sa vie, Jan Hoet a exploré la scène publique et provoqué les artistes et le public avec sa passion pour l'art. En 1999, il disait dans une interview : « Un musée a l'occasion d'accueillir des confrontations souvent contraires et d'offrir ainsi des contradictions. Tel est naturellement mon souhait. Réaliser une exposition claire, pour ensuite éventuellement amener le chaos. Pour tout remettre en question. Pour décoder. Car sinon, tout est simplement célébré. Un musée ne doit pas être dédié à la célébration, un musée doit être un lieu où tout est sans cesse remis en question. »

Phillip Van den Bossche  
directeur du Mu.ZEE, Ostende

\* Gilles Deleuze (1925-1995)

## THE SEA

I need the sea because it teaches me,  
I don't know if I learn music or awareness,  
if it's a single wave or its vast existence,  
or only its harsh voice or its shining  
suggestion of fishes and ships.  
The fact is that until I fall asleep,  
in some magnetic way I move in the university of the waves.

It's not simply the shells crunched  
as if some shivering planet  
were giving signs of its gradual death;  
no, I reconstruct the day out of a fragment,  
the stalactite from a sliver of salt,  
and the great god out of a spoonful.

What it taught me before, I keep. It's air  
ceaseless wind, water and sand.

It seems a small thing for a young man,  
to have come here to live with his own fire;  
nevertheless, the pulse that rose  
and fell in its abyss,  
the cracking of the blue cold,  
the gradual wearing away of the star,  
the soft unfolding of the wave  
squandering snow with its foam,  
the quiet power out there, sure  
as a stone shrine in the depths,  
replaced my world in which were growing  
stubborn sorrow, gathering oblivion,  
and my life changed suddenly:  
as I became part of its pure movement.

Pablo Neruda

## 1. FRANCIS ALÿS

Anvers, 1959

L'Anverso Francis Alÿs, architecte de formation, se découvre une vocation lorsqu'il s'établit dans la métropole de Mexico. Il est fasciné par les contradictions de la société, le riche quotidien d'une grande ville, l'idée du progrès qui n'est pas un progrès après tout, les conflits frontaliers et les crises économiques. Il y puise son inspiration pour ses toiles, ses photos, ses installations et ses vidéos. Comme par exemple ses déambulations dans les grandes villes qu'il filme et prend en photo : Mexico, New York, Lima, Jérusalem. Se balader, errer, c'est pour Alÿs une forme de résistance à la culture de la vitesse imposée par notre temps. Car tout doit arriver dans l'instant, il n'y a plus place dans notre temps pour la nostalgie, le romantisme, les flâneries dans les rues.

Ses œuvres sont à la fois très simples et très chargées. Il amène son message politique avec une certaine légèreté, de la poésie et parfois une touche de l'ironie.

Dans la vidéo *Watercolor* (2010), Alÿs sort un seau d'eau de la Mer Moire et la verse dans la mer Rouge. Un acte simple qui prend un sens politique de par le choix des sites géographiques. L'eau 'noire' est transportée des rives de Trabzon en Turquie jusqu'à Aqaba en Jordanie, où elle est mélangée à l'eau de la mer Rouge, sur le littoral frontalier de la Jordanie, Israël, l'Égypte et d'autres pays. Le nom de la mer est évocateur d'un passé belliqueux, mais aussi à la couleur du sol. Une fois que le mélange s'opère, le spectateur peut se demander quel sens a encore la couleur.

## 2. GEORGE BRECHT

Oregon (US), 1926 – Keulen (DE), 2008

George Brecht rejoint dans les années 60 un groupe de musiciens et d'artistes radicaux proches du groupe Fluxus. Le nom **Fluxus** vient du latin 'flux' et signifie ici le changement, le mouvement, le renouveau. Ce groupe d'artistes, écrivains, performers et compositeurs internationaux préfère les actes du

quotidien au 'grand art'. Il recherche l'interaction ludique, le hasard et l'expérimentation.

Inspiré par les compositions novatrices de John Cage, chef de file du groupe Fluxus, Brecht s'essaye à l'art très expérimental de la composition sonore. Sa première création, dans les années 60, s'intitule *Drip music*: le son de l'eau s'égouttant dans un tonneau vide.

Il réalise aussi des Event-Objects avec des objets ordinaires rassemblés par hasard. 'Un 'événement' se produit selon Brecht lorsque le spectateur prend les objets en main et en fait quelque chose. L'artiste produit notamment des cartes blanches avec des instructions qu'il envoie à ses amis. Sur chaque carte, figure un titre et une instruction, comme 'serrer des mains' pour un quatuor à cordes. Presque tous les artistes Fluxus se prêtent à ce genre d'exercice.

Il crée aussi des boîtes objets dans lesquelles il joue avec le langage pour le faire évoluer de manière créative. Les boîtes contiennent des lettres de l'alphabet dans des pictogrammes calligraphiques à assembler pour former des mots nouveaux.

## 3. MARCEL BROODTHAERS

Sint-Gillis, 1924 – Cologne (DE), 1976

Marcel Broodthaers est initialement un poète. Il publie quatre recueils de poèmes qui connaissent peu de succès. Il se tourne alors vers l'art plastique. Sa première œuvre est un de ses recueils de poèmes figé dans du plâtre.

La casserole de moules est une œuvre majeure de Broodthaers. L'artiste entretient une relation particulière avec les moules et joue avec le double sens du mot. Comme la moule qui produit sa coquille, le contenu donne sa forme à l'œuvre d'art. Les moules-frites sont en outre un produit belge par excellence et Broodthaers aime jouer avec des éléments typiquement belges.

Sur un mode ludique et ironique, Marcel Broodthaers porte **un regard critique sur le rôle de l'art et de l'artiste dans la société**, l'importance du musée et du commerce de l'art qui détermine sa valeur. N'y a-t-il place au musée que pour l'art 'véritable'? A quel moment une banale casserole de moules devient-elle une œuvre d'art ? Broodthaers pose plus de questions qu'il ne fournit de réponses. L'idée est pour lui toujours plus importante que le résultat, ce qui fait de lui un artiste conceptuel. Mais Broodthaers se prête mal aux étiquettes. Il relève tout autant du **surréalisme**, du **dada** et du **pop art**.



Marcel Broodthaers, Grande casserole de moules, 1966. S.M.A.K., Gand

#### 4. PAUL CÉZANNE

Aix-en-Provence (FR), 1839 – Aix-en-Provence (FR), 1906

Pour la première fois depuis la Renaissance, un artiste regarde autrement la perspective. Paul Cézanne remplace par des surfaces planes de couleurs juxtaposées la perspective classique, qui détruit selon lui la surface. Et quand on s'en tient à la surface, on peut difficilement rendre l'espace réel. Il choisit donc une solution intermédiaire.

Cézanne veut comprendre le rapport entre les formes et les couleurs dans la nature. Il recherche donc les formes basiques immuables du paysage, comme le cercle, le cylindre, le cône, le cube et la pyramide. Il recherche aussi le 'ton de base', une couleur constante naturellement produite par divers contrastes de couleurs présents dans le paysage. Il atteint ainsi une représentation très simplifiée, très pure de la réalité. Paul Cézanne a un impact important sur l'évolution de la peinture, lançant **une passerelle entre l'impressionnisme et le cubisme** de Pablo Picasso.

L'artiste n'a que 26 ans lorsqu'il peint *Rochers, L'Estaque*. Il rentre tout juste de Paris, où il ne se plaît pas, et revient s'établir dans sa région natale d'Aix-en-Provence. L'Estaque est un petit port de pêche des environs de Marseille. Il y va souvent peindre en plein air. Lorsqu'il peint *Rochers, L'Estaque*, Paul Cézanne est à l'aube d'une longue et intense quête de la simplification de la forme, de la couleur et de la perspective. Cette petite toile est probablement une étude préparatoire. Les rochers sont déjà des surfaces planes tracées à puissants coups de pinceau dans les tons durs et sombres de la terre.

## 5. GUSTAVE COURBET

Ornans (FR), 1819 – La Tour-de-Peilz (CH), 1877

Gustave Courbet est fils de paysan. Il part étudier le droit à Paris, mais ce n'est pas sa voie. Il entre alors en apprentissage chez un peintre académique de renom. Il apprend en autodidacte le dessin et la peinture, auxquelles il consacre six ans d'études intensives.

Alors que la plupart des peintres du dix-neuvième siècle peignent dans un style romantique et idéaliste, Courbet peint des tableaux de **la vie quotidienne** qui suscitent un grand émoi dans le monde de l'art. Il est qualifié d'anarchiste. Il n'embellit pas la réalité, choisissant des sujets très simples, comme des paysans aux champs, des tailleurs de pierre ou un enterrement et il peint dans un style **réaliste** et en très grand format.

Gustave Courbet peint aussi souvent des paysages. *La vague* fait partie d'une série de marines qu'il réalise sur la côte normande. Il peint ses paysages de manière très directe, en épaisses couches de peinture. Il utilise parfois un couteau à peindre pour donner de la puissance aux volumes des rochers et au mouvement des vagues. Cette manière nouvelle de peindre va inspirer les impressionnistes.



Gustave Courbet, *La vague*, 1869. Southampton City Art Gallery, Southampton

## 6. HANNE DARBOVEN

1941, München (DE) – 2009, Hamburg (DE)

Hanne Darboven a couvert des milliers de pages de lettres et de chiffres. Elle n'écrit pas parce qu'elle a une histoire à raconter. L'écriture est pour elle un acte méditatif qui fixe le **temps** que prend le processus.

*« Je choisis les chiffres parce qu'ils permettent d'écrire sans décrire. Cela n'a rien à voir avec les mathématiques. Les chiffres sont constants, aboutis et esthétiques. C'est probablement la seule véritable découverte de l'homme. En revanche, le nombre de quelque chose (deux chaises par exemple) n'est pas un chiffre pur et prend un autre sens. »*

Pendant plus de quarante ans, elle noircit de codes et de signes des feuilles de papier de son écriture régulière. Elle dessine sur des textes d'ouvrages scientifiques ou littéraires, des essais philosophiques, des poèmes, des cartes postales anciennes. Elle trace des lignes rythmiques, répète les ratures, tentant ainsi d'avoir prise sur le chaos du monde qui l'entoure. En transposant en notes de musique son système de chiffres, elle développe aussi sa propre **musique mathématique**, qu'elle fait ensuite exécuter par des orchestres symphoniques.

*Der Sand* compte 456 feuilles de format A4 superposant des textes de diverses sources. L'œuvre commence par l'exploration du mot allemand pour sable. Elle copie de l'encyclopédie Brockhaus tous les usages du mot: George Sand, marchand de sable, sac de sable, sablier... D'autres feuilles sont remplies de lignes ondulantes qui ressemblent à une écriture vidée de son sens. Le caractère des lettres joue un double rôle: à la fois copie autonome et lisible d'un texte réel et produit abstrait et conceptuel d'un simple mouvement rythmique de la main. Le titre de l'œuvre est autobiographique. Hanne Darboven grandit à Hambourg. Elle vit sur une place qui se nomme *Der Sand*, où est également établie la conserverie de son grand-père J.W. Darboven datant de 1895.

Hanne Darboven est une pionnière de l'art conceptuel, un art où prime l'idée, le concept. L'œuvre d'art ne doit pas forcément être belle ou de haute qualité technique.

« L'art est un mélange d'une idée et de discipline. »

## 7. WIM DELVOYE

Wervik, 1965

Wim Delvoye décore des objets de notre quotidien : il peint des tapis, des bouteilles de gaz de motifs de Delft, décore des buts de foot de vitraux, des planches à repasser de blasons, tatoue des cochons. Ses interventions **dépouillent les objets de leur caractère commun**. La bétonnière décorée est-elle une sculpture ou une bétonnière ? Le Cloaque (sa fameuse ‘machine à merde’), est-ce de l’art, de la science ou une facétie ?

Il se pose des questions sur la société dans laquelle nous vivons. Il se rit de nous et de notre culture. Il aime la provocation et la confrontation car pour lui **l’art doit choquer**.

Wim Delvoye peint à la fin des années 80 quelques belles cartes imaginaires inspirées des vieilles cartes géographiques qui décoraient autrefois les murs des classes d’école. Les élèves distraits pouvaient rêver et donner libre cours à leur fantaisie. Wim Delvoye produit une synthèse des cartes peintes. Il scanne les cartes, les regroupe dans l’ordinateur sous forme d’un monde imaginaire et les imprime sur de grandes toiles. Il en résulte sept cartes de sept continents et un atlas de toutes les cartes peintes à la main.



Wim Delvoye, Atlas #2, 2003. Studio Wim Delvoye, Belgique



« Je veux que le spectateur est l'impression d'entrer dans la peau d'un autre. »

## 8. RINEKE DIJKSTRA

Sittard (NL), 1959

Après une fracture de la hanche au début des années 90, la photographe d'Amsterdam Rineke Dijkstra entame une longue période de revalidation en piscine. Le risque de perdre sa hanche la rend consciente de sa vulnérabilité et se met à prendre des photos de son reflet en maillot de bain. Cet autoportrait est à la base de sa série de *Portraits de plage*.

Dijkstra choisit pour ses portraits de plage de photographier des jeunes à l'âge où ils doutent encore et se forment une **identité**. Munie d'une chambre de voyage, elle arpente les plages de Belgique, de Croatie, d'Amérique et de Pologne. Elle attire les adolescents hors du groupe et les fait poser en maillot de bain seuls, ou parfois à deux ou trois. On lit sur leurs visages un mélange d'incertitude et d'arrogance. Parfois timides et maladroits, parfois pleins d'attente ou provocants. Ils sont mal à l'aise, ne savent pas quelle attitude adopter. Certaines filles sont très préoccupées de leur image et posent comme des mannequins, ventre rentré, mains crispées.

Le temps que prend la préparation – mesure de la lumière, réglage en hauteur du trépied – les jeunes perdent leur concentration et ne font plus attention à l'objectif. C'est au moment où ils laissent tomber la garde que Dijkstra les prend en photo. L'utilisation d'un flash place littéralement les jeunes sous le feu des projecteurs. Rien n'est caché, rien n'est brouillé. La maladresse de leur posture n'en est que plus évidente et la photo se fait plus pénétrante, plus **dérangante**.

La composition des portraits de plage est toujours la même. Les garçons et les filles sont au centre et regardent droit dans l'objectif. La ligne d'horizon et la verticalité des sujets forment une croix. De par la position basse de l'appareil, l'ado domine le spectateur. La personne n'est pas incluse dans le décor, qui est lui réduit à une vague ligne maritime grise. Les adolescents semblent isolés du monde.

## 9. HONORE D'O

1961, Oudenaarde sous le nom Raf Van Ommeslaege

1984, Gand sous le nom Honoré d'O

*« Il y a beaucoup de poésie dans les choses qui nous entourent, mais nous ne la voyons pas, nous regardons à travers. L'art est généralement très proche. »*

Les installations de l'artiste gantois Honoré d'O consistent en interventions très simples et en combinaisons insolites, sans la moindre prétention technique. Il travaille de préférence avec des **objets ordinaires du quotidien** - bouts de fil, billes, ouate, branches, cartes à jouer - et avec des matériaux bon marché et de facture industrielle, comme le coton hydrophile, le polystyrène, le plastique. Il combine ces matériaux ordinaires avec la vidéo et des éléments immatériels comme l'air et la lumière pour en faire **d'étonnantes œuvres poétiques** en divers formats. Souvent, on ignore où s'arrête la réalité et où commence l'œuvre d'art. Le spectateur joue un rôle actif et fait partie intégrante de l'installation.

*Opera Aperto* est un livre inspiré des parchemins de la Mer Morte et de la Thora juive. Il contient des images du quotidien que l'artiste soumet à un traitement numérique et combine à des textes graphiques. Il ne se lit pas comme un livre, mais comme une œuvre d'art que l'on peut manier. Le spectateur peut prendre son temps et composer sa propre histoire. Le titre *Opera Aperto* suggère une ouverture, une liberté d'action. L'artiste n'est pas intéressé par les œuvres abouties à valeur commerciale. Il cherche à stimuler la sensibilité du spectateur, à susciter un sentiment de mouvement.

« Un artiste doit rendre les choses visibles. »



Honoré d'O, Opera Aperto V. Collection de l'artiste.



## 10. JAN FABRE

Anvers, 1958

Jan Fabre est metteur en scène de théâtre et d'opéra, chorégraphe, peintre, dessinateur, sculpteur et producteur de films. Il ne privilégie pas une forme artistique particulière mais se laisse conduire par des idées, des symboles et des concepts. Son œuvre est très **conceptuelle**, mais toujours connectée à un puissant langage esthétique.

Ses premières rencontres avec le public prennent la forme de **performances**. C'est ainsi que naît son art du Bic : il s'enferme trois jours dans un petit espace et couvre tout ou presque de Bic bleu. Ce bleu typique est pour Fabre le moment entre jour et nuit, entre mort et vie, le moment où les animaux nocturnes s'endorment et les animaux diurnes se réveillent : l'heure bleue. Un autre thème cher à Fabre est le règne animal, l'univers des insectes en particulier, qu'il illustre sous toutes les formes. Le scarabée devient une seconde peau pour des robes, des mappemondes et même un plafond du Palais Royal à Bruxelles.

*Sea-Salt of the Fields* est une des premières performances de Jan Fabre. C'est un hommage à l'artiste Marcel Duchamp, son professeur et mentor. Le titre est une traduction presque littérale du nom Marcel Duchamp: Sea-Salt-of-the-Fields/ Mer-Sel-du-Champ/Mar-cel-du-champ. Dans cette performance, Fabre écrit avec du sel le mot 'art' sur le sol. '(M)art-sel' devient ainsi une œuvre d'art. Mais le sel a aussi un sens symbolique : il fut utilisé longtemps comme mode de paiement, il est indissociable de la mer, c'est un condiment qui donne aux aliments tout leur goût et il se conserve très longtemps. Fabre dessine avec du sel industriel et du sel de cuisine les vagues de la mer sur une estrade et saupoudre de grains de sel les têtes de quelques spectateurs, leur pimentant ainsi l'esprit.

Dans la performance de Fabre, Duchamp l'artiste devient lui-même une sorte de readymade. Duchamp est présent sous la forme de concept et est en même temps incarné par le sel.

## 11. ANSELM KIEFER

1945, Donaueschingen (DE)

L'artiste allemand Anselm Kiefer produit des toiles gigantesques combinant la peinture en couches épaisses, le plâtre, l'argile, la boue, le sable, la paille, les plantes séchées, les cheveux et le plomb.

Ses œuvres aux **multiples couches** ne se prêtent pas à une lecture facile. Elles contiennent quantité de références à des événements et personnages historiques, à la philosophie et aux théories scientifiques. Il y est surtout question de guerre, de destruction, de nazisme, d'Holocauste, de mythologie germanique et d'identité nationale allemande. La peinture est pour Kiefer une manière d'appréhender le souvenir. Il veut aussi et surtout confronter l'Allemagne avec son passé. Mais Kiefer ne prend pas clairement position et ses œuvres créent le trouble et la confusion chez le spectateur.

Depuis le milieu des années 80, Kiefer traite aussi de thèmes bibliques, de la philosophie du cosmique, de la légende égyptienne d'Isis et Osiris et de la tradition juïvaïque de la kabbale.

Kiefer est un **conteur**. Les livres figurent régulièrement dans ses œuvres. Surtout des livres en plomb, comme pour *Naglfar*. Un bâtiment de guerre est posé sur la pile de livres. Des coupures d'ongles figurent le mouvement des vagues. Les livres représentent le savoir, mais la matière qui les compose suscite l'interrogation. La lourdeur des livres veut-elle dire que le savoir n'est plus accessible ? Qu'il se noie-t-il dans un océan ? Toute connaissance est donc vouée à disparaître ? Les livres sont en effet en très mauvais état.

L'œuvre porte le nom de la saga islandaise de Naglfar, un bateau construit avec les ongles des morts qu'utilisaient les géants mythologiques pour atteindre Midgard et combattre à Ragnarok. Le bateau viking est devenu chez Kiefer un navire de guerre contemporain. La guerre est de tous les temps.

Kiefer est considéré comme une des grandes figures du **néo-expressionnisme**. Ce mouvement est né de critiques à l'égard du minimalisme, qui recherche la pureté et les formes de base. Le néo-expressionnisme veut à nouveau utiliser la figuration pour raconter des histoires.



Anselm Kiefer, Naglfar (Die Argonauten), 1998. S.M.A.K., Gand

## 12. JANNIS KOUNELLIS

Piraeus (EL), 1936

Jannis Kounellis tente de donner forme aux tensions et à l'isolement propres à la société actuelle dans des installations et one-acts qui relèvent presque du théâtre. Il y intègre des symboles de la civilisation urbaine et industrielle et de valeurs individuelles primitives. Ses œuvres sont constituées d'objets trouvés (sommiers, portes, fenêtres, porte-manteaux, planches, matelas, machines à coudre ...) et de matériaux ordinaires (terre, argile, charbon, goudron, toile de jute, fer, pierre, coton, laine, café, tresses de cheveux) et parfois aussi d'éléments impalpables comme le feu, la suie et la fumée.

Jannis Kounellis appartient au mouvement **Arte povera**, un groupe d'artistes italiens qui réalisent des installations avec des matériaux ordinaires, bon marché ou de rebut. D'où son nom. L'art n'est pas un produit commercial pour ces artistes. En réaction à l'art abstrait et sa froideur, ils optent pour des matériaux naturels et dégradables. C'est une réaction à l'art abstrait et sa froideur. Les artistes ne cherchent pas non plus à raconter une histoire. Il s'agit purement de montrer ce qui existe déjà. L'Arte povera a beaucoup en commun avec le mouvement Fluxus de la même période.

## 13. GUSTAVE LE GRAY

Villiers-le-Bel (FR), 1820 – Le Caire (EG), 1884

L'artiste français du dix-neuvième siècle Gustave Le Gray préside à la naissance de la **photographie**. Le peintre est fasciné par ce nouveau média. Il expérimente avec les multiples possibilités artistiques de la photographie. Son savoir-faire technique et ses expérimentations débouchent sur quelques **améliorations techniques** importantes de la photographie. Mais il va plus loin encore, examinant comment il peut manipuler l'image pour intensifier sa **force expressive**.

*Brick au clair de lune* fait partie d'une impressionnante série de marines auxquelles il applique une technique très particulière. Les premiers appareils photo ne permettent pas de rendre en image l'air et l'eau d'une marine. Gustave Le Gray produit donc deux clichés différents, l'un de l'air et l'autre de l'eau, et les réunit à l'horizon. Il lui arrive même de photographier les deux parties à des heures ou sur des lieux différents. La juxtaposition des deux négatifs lui donne la possibilité d'affiner l'exposition. L'éclairage expressif et dramatique de chaque partie du tout – lumière du soleil, nuages, eau, vagues, rochers – donne une image d'une grande poésie, presque surréaliste.

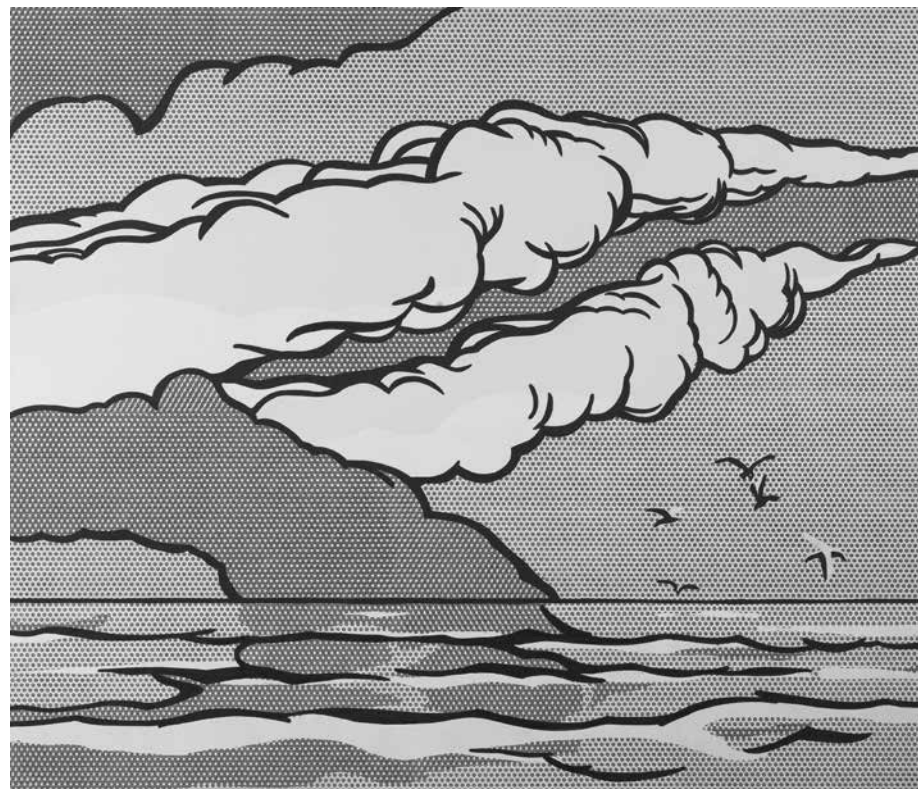
#### 14. ROY LICHTENSTEIN

New York (US), 1923 – New York (US), 1997

Roy Lichtenstein extrait des détails de BD, de préférence de scènes émotionnelles ou violentes, les peint et les agrandit. Comme dans une bande dessinée, il rend les surfaces en points ou quadrillages. Il souligne d'épais traits noirs ses couleurs primaires, le rouge, le jaune et le bleu, parfois le vert.

Lichtenstein est une figure du **pop art**. Le pop art reproduit la vie quotidienne moderne. Ses artistes puisent leur inspiration dans la société de consommation et la culture de masse. Ils utilisent la publicité, les journaux et les magazines, la télévision, les produits de série industriels et les BD populaires. L'ironie est souvent très présente chez ces artistes, qui dénoncent le consumérisme et l'indifférence des masses.

« C'est l'indifférence, ce stéréotype conventionnel et la vacuité des émotions que je veux montrer. »



Roy Lichtenstein, Gullscape, 1964. Virginia Museum of Fine Arts, Richmond



Bernd Lohaus, sans titre. Bernd Lohaus Estate, Anvers.

## 15. BERND LOHAUS

Düsseldorf (DE), 1940 – Anvers, 2010

L'artiste allemand Bernd Lohaus s'intéresse à **la relation entre l'artiste, l'œuvre d'art et le spectateur**, mais aussi aux rapports que les hommes entretiennent entre eux et avec les objets.

Il confronte dans l'espace des objets - pierres brutes, bois ou cordes - qu'il trouve lors de ses balades sur les rives de l'Escaut. Des matières qui ont déjà une histoire avant d'aboutir dans son atelier.

Il inscrit parfois de petits textes ou des mots sur les objets trouvés, soigneusement ciselés ou gravés dans la matière ou écrits à la craie. Ces mots évoquent eux aussi la distance entre les hommes et les objets, la manière dont ils se situent les uns aux autres sans jamais vraiment coïncider, comme l'antinomie ensemble/seul, homme/femme, moi/toi.

Il n'y a plus de fragments de texte dans ses dernières œuvres. Il laisse davantage l'interprétation au spectateur, mettant l'accent sur la force des formes pures et muettes. Lohaus attache aussi beaucoup d'importance au processus, **à la quête des rapports** et de la tension corporelle et mentale dans la position d'éléments très lourds. Il en découle une résistance physique entre la matière et l'artiste.

## 16. REINHARD MUCHA

Düsseldorf (DE), 1950

Des **meubles de rebut** constituent la base des installations de Reinhard Mucha. Il les combine à des **formes abstraites** et recherche ainsi les points d'interface entre l'art plastique, le design et l'architecture. Ses constructions privilégient le **rythme, le mouvement et l'équilibre**.

La structure de base de *Zingst* est une vieille échelle en bois.

A l'arrière des supports verticaux de l'échelle, se nichent des petites pièces tapissées de feutre. L'artiste a construit autour de la structure centrale un cadre en bois avec une multitude de fines lignes horizontales et verticales reprenant le rythme des lignes de l'échelle. C'est une construction très légère, transparente, soigneusement mûrie et exécutée et qui combine techniques et matériaux anciens et modernes y fusionnent. Le jeu d'ombre et de lumière lui donne une qualité tridimensionnelle.

## 17. PABLO PICASSO

Malaga (ES), 1881 – Mougins (FR), 1973

L'artiste espagnol Pablo Picasso fait sa percée sur la scène artistique avec sa toile *Les demoiselles d'Avignon* de 1907. Il expose ici pour la première fois son style nouveau : le  **cubisme** , une extrapolation de la quête de Paul Cézanne. Le cubisme a la particularité de ne pas utiliser la perspective telle que nous la connaissons. Le sujet est montré sous divers angles à la fois et l'accent est mis sur la surface plane. Pour Picasso, la photographie a libéré la peinture. Picasso est parfois décrit comme le père de l'art abstrait, mais il n'a jamais perdu de vue la réalité. Il part toujours d'un sujet – une personne, un paysage ou une nature morte – qu'il simplifie à l'extrême.

Pour son nouveau style, Picasso s'inspire aussi de l'**art brut d'Afrique et d'Amérique du Sud** qu'il découvre dans les musées parisiens. Il étudie les formes des statues et des masques et les applique à son art. Il collectionne aussi en quantité les sculptures et les masques primitifs.

Picasso ne cesse sa vie durant de se renouveler. C'est aussi le premier à appliquer la technique du **collage**, avec son bon ami Georges Braque. Il colle du carton et du papier sur un fond et les peint. Picasso ajoute plus tard encore des objets à ses œuvres comme un guidon de vélo et une selle.

Le cubisme, le collage, l'ajout d'objets du quotidien, l'inspiration de l'art brut, on doit tout cela à Picasso, et c'est un immense tournant dans l'art plastique.

## 18. GERHARD RICHTER

Dresden (DE), 1932

Gerhard Richter travaille dans divers styles simultanément. Il reproduit des photos à la peinture avec un réalisme extrême et produit des toiles abstraites aux couches de peinture épaisse qu'il enlève ensuite au racloir. Les deux styles se croisent parfois, lorsqu'il griffe ses œuvres photographiques et en racle la couche de peinture. Dans les deux styles, c'est l'observation et l'étude de la réalité qui l'intéressent.

Ses premières œuvres **photo-réalistes** datent du début des années 60. Il vient alors de passer en Allemagne de l'Ouest. Il sélectionne des photos dans des journaux, ses propres photos de paysages, de marines et de portraits de famille, qu'il agrandit et reproduit à la peinture jusque dans les moindres détails. Il opte initialement pour le noir et blanc, qui donne selon lui un sens plus universel à ses toiles. Il atténue le contour des motifs, des personnages et de la ligne d'horizon à la brosse souple appliquée sur la peinture encore humide. La scène se voile ainsi d'une douce aura qui atténue le sens de la scène et met en avant la surface peinte.

Gerhard Richter s'inspire des artistes du pop art pour sa peinture 'en automate' de photos de journaux et de magazines.

### 19. ETTORE SPALLETTI Capelle sul Tavo (IT), 1940

L'artiste italien Ettore Spalletti crée des quantités de variations de ses tableaux et sculptures dans quelques teintes de jaune, vert, gris, bleu, rouge, rose foncé, noir, blanc et or, et diverses formes géométriques : rectangle, triangle, cercle, cylindre, cône ou sphère.

Il utilise pour ses toiles la technique ancienne de *l'impasto*, également appliqué aux fresques. Spalletti confectionne d'abord une pâte de *gesso* (un enduit à base de plâtre et de colle animale) qu'il applique sur toutes les faces d'un support. Alors que la pâte est encore humide, il saupoudre toute la surface de pigment pur jusqu'à en saturer la pâte. L'intensité et la transparence de la couleur dépendent de la quantité de blanc mélangé à la pâte. Dès que la pâte est sèche, Spalletti passe la surface au papier de verre. Elle devient alors poudreuse, ce qui augmente la qualité tactile de l'œuvre (qui ne peut toutefois absolument pas être touchée, car la surface poudreuse est très fragile). L'effet poudreux et nébuleux donne à l'œuvre une certaine apesanteur.

Spalletti s'inspire pour ses couleurs du bas Moyen-Age et de la Renaissance, des peintres italiens Giotto, Fra Angelico, Antonella da Messina et Piero della Francesca.

L'œuvre de Spalletti relève de l'**art minimaliste**. Les artistes minimalistes ne cherchent pas à reproduire la réalité ou à raconter une histoire, mais à reproduire des **formes de base simples et pures**.

### 20. PAUL THEK Brooklyn (US), 1933 – New York (US), 1988

Paul Thek est un artiste américain aux multiples talents. Il peint de grands triptyques, produit des installations controversées avec notamment de la viande d'abattoir et travaille aussi depuis de longues années dans l'industrie textile.

*Life is just a bowl of cherries* est la devise de l'artiste et le titre de ce triptyque. Aussi poétique soit-elle, cette œuvre ne manque pas non plus d'ironie. Elle est à la fois ludique et inquiétante. Les trois paysages oniriques sont difficiles à déchiffrer. La toile de gauche montre une cascade entourée par quatre boules. Des planètes ou des bulles d'eau ? On voit sur la toile centrale un bocal de cerises cerné de vagues agitées, sur celle de droite quelques volcans et un pêcheur en bas à droite. Un amalgame absurde d'éléments qui n'évoque peut-être rien pour le spectateur, mais incarnent pour l'artiste la joie de vivre.



Paul Thek, Fish Tank, 1980. Collection privée Beth Rudin DeWoody, New York.

## 21. JOSEPH MALLORD WILLIAM TURNER

Londres (UK), 1775 – Londres (UK), 1851

Joseph Mallord William Turner est un peintre anglais du dix-neuvième siècle. A une époque où tous les artistes peignent dans un style académique, Turner expérimente avec la couleur, la lumière et l'atmosphère sur des toiles de très grand format.

**Les changements de temps**, une tempête qui se lève, le brouillard, la brume, la pluie, les nuages qui défilent, la lumière et la poussière, il tente de capter tout cela dans des tableaux poétiques presque abstraits. Il peint certaines parties à grands coups de pinceaux, d'autres sont extrêmement détaillées. Il expérimente avec divers pigments juxtaposés pour suggérer la **lumière** et l'**espace**. Il utilise les teintes chaudes et froides pour créer une distance entre le premier plan et le fond de toile. Il place le lointain, pâle et argenté, entre deux surfaces sombres.

La mer tient un rôle important dans la vie de Turner. Presque un tiers de ses tableaux sont des marines. Et même s'il vit et travaille surtout à Londres, il effectue de longs séjours à la mer. Il fait aussi de la voile en amateur, ce qui lui permet d'observer en pleine mer la nature violente en pleine action.

*Three Seascapes* est caractéristique de sa méthode de travail. Il peint la plupart de ses toiles sur un rouleau de canevas. Ce tableau montre deux fois le ciel et trois fois la mer. Le ciel en haut sert à la fois pour l'eau en bas que pour l'eau en haut (en retournant la toile). Cette méthode permet à Turner de choisir quelles parties il trouve les plus réussies pour monter sa toile.



Joseph Mallord William Turner, *Three Seascapes*, ca. 1827. Tate London

## 22. HENK VISCH Eindhoven (NL), 1950

Henk Visch produit des images figées, presque introverties de figures humaines et d'animaux. Certains personnages semblent chercher l'équilibre et le perdent presque. Sans cesse en mouvement, ils touchent à peine le sol. Visch crée des images qui témoignent de sa présence dans le monde. **Il compare la création d'images à une réflexion à haute voix**, l'image est pour lui une métaphore de la réalité.

Il utilise souvent des titres très poétiques qui peuvent déclencher chez le spectateur un torrent d'associations et d'interprétations. Le titre et l'image se renforcent mutuellement, ils expriment la même chose avec des moyens différents. Visch invite le spectateur à donner libre cours à sa fantaisie et ses propres pensées.



Henk Visch, *The fortune teller*, 2010 & *Bank Irene*, 2013. Collection de l'artiste, courtesy Galerie Tim Van Laere

## LIEUX DANS LA VILLE D'OSTENDE

Cinéma Capitole, Langestraat 49  
- **Bill Viola**

Galerie Beausite, Albert I Promenade 39  
- **Matthieu Ronse, Vaast Colson**

La plage à hauteur de l'hôtel Thermae Palace  
- **Kris Martin**

Église des Capucins, Kapucijnenstraat 1  
- **James Lee Byars**

Thermae Palace - Galeries Royales, Koningin Astridlaan 7  
- **Dennis Oppenheim, Joseph Kosuth, Hans-Peter Feldman, Bas Jan Ader, Zoe Leonard, Jan Dibbets**

Maison Ensor, Vlaanderenstraat 27  
- **Rob Scholte, Joseph Grigely**

Parc Léopold, Leopoldpark 1  
- **Frans West & Heimo Zobernig**

Gare d'Ostende, Natiënkaai 1  
- **John Baldessari**

Centre Culturel De Grote Post – La Grande Poste, Hendrik Serruyslaan 18a  
- **Rodney Graham, Tacita Dean, Ilse d'Hollander**

Marina Mercator, Sir Winston Churchillkaai 1  
- **Lawrence Weiner**

Garage Volvo, Victoriaalaan 26  
- **Pascale Marthine Tayou**



“J’ai grandi dans la mer et la pauvreté m’a été fastueuse, puis j’ai perdu la mer, tous les luxes alors m’ont paru gris, la misère intolérable. Depuis, j’attends. J’attends les navires du retour, la maison des eaux, le jour limpide. Je patiente, je suis poli de toutes mes forces. On me voit passer dans de belles rues savantes, j’admire les paysages, j’applaudis comme tout le monde, je donne la main, ce n’est pas moi qui parle. On me loue, je rêve un peu, on m’offense, je m’étonne à peine. Puis j’oublie et souris à qui m’outrage, ou je salue trop courtoisement celui que j’aime. Que faire si je n’ai de mémoire que pour une seule image ? On me somme enfin de dire qui je suis. « Rien encore, rien encore... »”

Camus, Albert. *La mer au plus près* (Journal de bord). 1953